



Catherine, bénévole, tenant le registre d'inscription de la Bagagerie.

Un coffre-fort pour les sans-abri

La Bagagerie a été créée par l'association Mains libres en 2007 pour permettre aux personnes vivant dans la rue de laisser leurs affaires en sécurité, chaque jour, dans un casier.

solidarité

La Bagagerie-Mains libres offre aux sans-abri un lieu où ils peuvent chaque jour déposer leurs affaires. La structure est ouverte sept jours sur sept, de 7 heures à 9 heures puis de 20 heures à 22 heures, le temps pour les usagers de déposer et retirer leurs effets personnels, matin et soir. En plus du prêt d'un casier, l'association offre le petit déjeuner et propose aux sans-abri de s'impliquer dans la vie de l'association : témoignages, animation des rencontres... Une manière, aussi, de retrouver une vie sociale.

Pour les 10 ans de l'association parisienne, en 2017, la photographe Florence Levillain, elle-même ancienne bénévole, a réalisé des portraits d'usagers et de bénévoles. Chacun présente ses objets précieux, parmi ceux qu'il dépose chaque jour dans

cette consigne particulière. Les portraits ainsi réalisés ont été exposés pendant la Journée mondiale du refus de la misère, qui a eu lieu le 17 octobre. Chaque image est accompagnée d'un récit, dans lequel l'usager détaille son parcours, les difficultés de vivre dans la rue, surtout avec ses sacs, la rencontre avec la Bagagerie, le changement dû au fait d'avoir un casier sécurisé, et son implication dans la structure. Les bénévoles, quant à eux, expliquent leurs engagements, depuis la création de l'association, jusqu'au fonctionnement de la Bagagerie, au déroulement des permanences, et même aux conseils d'administration... Sans oublier les bienfaits qui en découlent du point de vue général et personnel. **TEXTE ET PHOTOS**

FLORENCE LEVILLAIN/SIGNATURES

Pablo, 68 ans, vit à la rue depuis 11 ans. Un objet qui compte pour lui : son jeu de boules, un vrai tremplin vers la socialisation. Pablo jouait à la pétanque au jardin des Halles, avant les travaux. C'est ainsi qu'il s'est fait plein de connaissances. Autour de ce terrain de jeu, de belles amitiés sont nées et cela a transformé sa vie. Il est actuellement président de la Bagagerie.





Lorenzo, 42 ans, a perdu son emploi de manutentionnaire et s'est retrouvé à la rue. Voilà 10 ans qu'il est à la Bagagerie. C'est dans cette structure qu'il a fait la connaissance de ses meilleurs amis. Les biens qui lui sont chers : sa musique, ses CD, ses instruments. Son casier lui permet de les garder en sécurité. Il les range avec ses papiers et sa toile de tente.



Pierre, 41 ans, vit à la rue depuis deux ans. L'association Aides l'a aiguillé vers la Bagagerie, car ses sacs énormes étaient devenus une véritable contrainte. Un vêtement qui n'a pas de prix pour lui : sa doudoune rouge, que lui a offerte sa mère avant de mourir. Il considère que sa vie à la rue fait partie intégrante de son parcours : « Le plus important, c'est de se reconstruire et de reprendre sa place dans la société. Sans la Bagagerie, ce serait mission impossible. »



Shopon, né au Bangladesh, s'est réfugié en France en 2003 pour des raisons politiques. À la Bagagerie, où il a appris le français, il utilise Internet et Facebook pour rester en lien avec sa famille, ses amis. Il peut aussi être aidé pour une lettre de motivation. Un accessoire auquel il tient beaucoup : ses lunettes.



Dimitri, né en Grèce, était chef cuisinier à Athènes. Arrivé en France en 2016, il a perdu son emploi et s'est retrouvé à la rue. Muni de ses papiers et de sa liste de contacts, il espère sortir bientôt de sa condition de SDF. Dans son casier, il a surtout des vêtements et des livres. Ce qu'il apprécie, c'est que « la Bagagerie fonctionne grâce aux bénévoles qui gardent nos bagages en sécurité. C'est super de trouver cette charité ».

